

Accéder au site de Vaud (<http://vd.leprogramme.ch>) | Neuchâtel (<http://ne.leprogramme.ch>)



([HTTP://WWW.LEPROGRAMME.CH](http://www.leprogramme.ch))

AGENDA CULTUREL  
SPECTACLES VIVANTS

GENEVE

Annoncer un événement  
(<https://spreadsheets.google.com/spreadsheet/viewform?hl=fr&formkey=dHBZOUVrdOM2aGpPXOFTTGntQ2MOV0E6MQ#gjid=0>)  
| Contact (</pages/contact>) | Edito (</pages/edito>)

[⌂ \(HTTP://WWW.LEPROGRAMME.CH\)](http://www.leprogramme.ch) | 
 [AUJOURD'HUI](#) | 
 [CETTE SEMAINE \(/AGENDA-CULTUREL-DE-LA-SEMAINE/GENEVE/2015/13\)](#)  
[MUSIQUE \(/CONCERTS/GENEVE\)](#) | 
 [THÉÂTRE \(/THEATRE/GENEVE\)](#) | 
 [DANSE \(/DANSE/GENEVE\)](#) | 
 [AUTRES](#) | 
 [ENFANTS \(/SPECTACLE-ENFANTS/GENEVE\)](#)

rechercher un événement

## IT TAKES TWO TO TANGO



### It takes two to tango

**A l'origine du projet : une commande chorégraphique passée au chorégraphe et danseur Foofwa d'Imobilité, pour une collaboration avec des danseuses de la compagnie Dansehabile <sup>(1)</sup>. Très vite, une coproduction avec la compagnie Neopost foofwa et le Théâtre de l'Orangerie et, 4 représentations de *Soi-même comme un autre* programmées du 23 au 26 septembre. Sur scène, 6 interprètes sous la direction ultrasensible et généreuse d'un homme que la vie appelle à « aller à l'essentiel » et, qui préfère désormais parler comme Carine – tétraplégique après une chute de 150 mètres en montagne – pour dire celles avec qui il collabore aujourd'hui sur ce projet : des « cassées » – que la société continue d'appeler « handicapées ». Rencontre avec un homme qui espère juste « être à la hauteur »** (<http://www.vernier.ch/fr/culturesportet>)



C'est la première fois que vous collaborez avec la compagnie Dansehabile. A votre avis qu'est ce qui intéresse tant Uma Arnese pour qu'elle choisisse de vous solliciter vous et pas un autre justement ?

Tout d'abord, il faut dire que nous nous connaissons depuis pas mal de temps Uma et moi. Cela remonte à une enfance passée ici à Genève et à certains cours partagés à l'époque pour jeunes danseuses, danseurs. Et puis, j'avais déjà manifesté mon envie de collaborer avec la compagnie Dansehabile à plusieurs reprises. Il se trouve que Dansehabile souhaitait passer commande à un chorégraphe disons « établi » et qu'Uma a tout simplement pensé à moi.

La « commande » supposait-elle des attentes particulières ? Ou étiez-vous libre de penser et d'agir comme bon il vous semble ?

Non, aucune attente ou contrainte. De mon côté, j'ai toutefois accepté l'invitation à la condition d'inviter à mon tour deux danseuses de ma propre compagnie à rejoindre le projet. J'avais envie de ces rencontres. Je connaissais déjà Sylvie Raphoz – avec qui je souhaitais travailler depuis au moins deux ans – et Carine Pache, de la compagnie Dansehabile. J'imaginai alors rapidement les « couples » qu'elles pourraient idéalement former avec Anja Schmidt et Raphaële Teicher, de la compagnie Neopost Foofwa. En fait, *Soi-même comme un autre* est une pièce de commande qui s'est vite transformée en coproduction tripartite : Danse habile/Théâtre de l'Orangerie/Neopost Foofwa.

Il est fort à parier que la chose tourne, non ? Dans l'éventualité, la post-production serait-elle assumée par la compagnie Neopost Foofwa ?

Oui. La compagnie étant très investie sur la production, elle pourrait tout à fait envisager une suite « naturelle » à celle-ci, avec une tournée à suivre. Même si clairement, la manière d'organiser cette tournée échappera à toutes les habitudes d'une compagnie de danse et nécessitera un soin tout particulier au regard de l'équipe.

Sylvie Raphoz et Carine Pache sont désignées « avec handicap » et Anja Schmidt et Raphaële Teicher, sont définies comme « valides ». 6 interprètes en scène et vous, en chef d'orchestre d'une partition aux nouvelles dimensions. Qu'est ce qui change dans votre manière de diriger et d'accompagner vos interprètes avec une telle distribution ?

Carine est tétraplégique et a besoin de 4h00 entre l'instant où elle se lève de son lit et celui où elle arrive sur le plateau pour répéter. Cette donnée change déjà tout d'emblée et oblige nécessairement à envisager autrement le temps consacré au travail de création. Si on a l'habitude de faire des répétitions de 10h00 à 18h00 là, il faut oublier tout de suite ! Cela ne peut pas fonctionner comme à l'habitude. S'agissant de Sylvie, qui est aveugle et qui ne vit pas de la danse, elle ne disposait que de la journée du mercredi pour s'adonner à autre chose qu'à son métier d'enseignante. Avec un projet aussi spécifique, qui réunit des contraintes de la sorte, on est obligé de composer avec une dimension humaine avant toute chose. Il s'agit de tenir compte des particularités de chacun plutôt que d'un cadre de travail normé, que l'on chercherait à reproduire. Le rythme des répétitions s'en trouve nécessairement bouleversé, puisqu'on a du commencé à travailler en avril à raison de 2 demi-journées par semaine. Et encore, on ne réussissait même pas à se réunir toutes les semaines ! Ce qui change avant tout, c'est donc ce rapport au temps. Se dire qu'il est tout aussi essentiel de passer du temps sur le plateau, que d'en passer à une terrasse de café pour simplement échanger, se sentir, se trouver, gagner confiance...

Au-delà du changement de rythme dont vous parlez, on imagine aisément que les corps de Sylvie et Carine recèlent bien des profondeurs et capacités inexploitées par Anja et Raphaële qui elles, n'ont pas forcément eu besoin d'élargir certaines acuités pour en compenser d'autres, précisément impossibles.

On dit qu'un corps peut cacher plein de choses sans jamais parvenir toutefois à mentir. C'est très difficile d'être capable de mentir avec son corps. On joue beaucoup là-dessus dans le spectacle. Bien sûr que toute personne « cassée » cultive plus intensément que d'autres – dites « valides » –, un sens dont elle n'aurait pas tant pris soin si elle n'avait pas éprouvé un manque. Mais *Soi-même comme un autre*, qui est directement tiré du livre éponyme de Paul Ricoeur – un pavé de 400 pages que je n'ai même pas pu finir ! – replace précisément l'identité, le soi-même, dans un rapport permanent à l'Autre, par lequel précisément je me constitue. De là, l'idée première qui était que je désirais fonctionner par couple, où l'une parlerait pour l'autre, à la place de l'autre. Ce rapport à l'Autre est inclus dans la narrativité. Dans le fait de se dire, on parle déjà de l'Autre. Et inversement, dans celui de dire l'Autre, on parle de soi.

Jouez-vous avec cette ambiguïté sur le plateau ou bien le spectateur comprend-il tout de suite l'inversion des places et des lieux d'énonciation ?

Au début, si tu ne connais pas les personnes qui sont en scène, il y a un trouble. Un moment où tu es confronté à un décalage entre ce que tu entends et ce que tu vois. Comme une incompatibilité, de fait. Tu peux alors te mettre à imaginer que si Carine, qui est tétraplégique, est en train de te décrire certains de ses mouvements a priori impossibles, c'est qu'elle doit faire référence à une époque antérieure, à un accident ? Ou bien, te dire qu'elle s'imagine comme dans un rêve. Tu as donc un peu de mal à cerner d'où elle parle exactement. Tout comme quand Sylvie, qui est aveugle, te confie son difficile rapport au miroir et à sa propre image. Le trouble peut fonctionner pendant un moment. Mais ensuite, il n'est pas si important de continuer à jouer avec cette ambiguïté. Quand ce n'est pas ce qui importe, au fond. Dès qu'on comprend que chacune parle à la place de l'autre, que chacune tente de dire ce qui se passe dans l'autre et pour l'autre, on peut alors lire ce qui est en train de se passer comme véritable expérience d'empathie. Et là, tu vois... les larmes me viennent instantanément aux yeux, rien que d'en parler ! Je n'arrive pas à trouver les mots pour décrire ce qui se passe, mais quelque chose te touche profondément quand tu te trouves dans ce vis-à-vis, qui te ramène à une telle fragilité de notre condition humaine. C'est bouleversant.

Vous êtes vous-même atteint d'un cancer de l'œil avec lequel vous vivez au quotidien et qui affecte votre vue de manière évolutive. Le phénomène d'empathie dont vous parlez est ici certainement hypertrophié ? Cette réalité partagée avec certaines de vos interprètes, vous a-t-elle « naturellement » conduit à faire cette création ? Auriez-vous pu imaginer ou désirer monter une telle production 5 ans plus tôt ?

Même si ce cancer a transformé beaucoup de choses dans ma vie, je pense que j'aurais tout à fait pu faire ce projet avant même que d'être atteint moi-même de cécité. Mais il est certain que ce rapport à la mort d'un de tes sens et donc, à la mort tout court, te ramène naturellement à l'essentiel. Plus que jamais tu te poses la question de ce que tu veux exactement faire, d'essentiel précisément. *Utérus, pièce d'intérieur* <sup>(2)</sup> par exemple, est justement née de cette nécessité, de ce besoin d'essentiel. A la question : si je meurs qu'est ce que je veux faire avant, qu'est ce que je veux laisser ? J'ai répondu par cette pièce. Et *Soi-même comme un autre* continue cette recherche sur le mystère de notre humanité.

Vous avez choisi d'inviter 2 autres interprètes en scène, l'une pour retranscription de l'audio scénique, l'autre pour la partie visuelle. Ainsi, malentendants et malvoyants pourront librement assister au spectacle. Ne pensez-vous qu'il faudrait étendre pareil dispositif à tous les spectacles et pas seulement à ce projet spécifique ?

Oui il faudrait. Mais c'est compliqué. Pour *Soi-même comme un autre*, on a pris le parti d'intégrer les interprètes dans la partition scénique. La langue des signes est déjà une chorégraphie en soi et l'audio-description n'est pas diffusée par casques aux seuls non-voyants mais, à tout le public. Il faut alors aller chercher une autre manière de dire, sans quoi cela deviendrait vite insupportable pour celles et ceux qui voient ! Dans ce projet, c'est très beau et cela fait nécessairement sens avec la

proposition. Mais, si on étend l'interprétation à tous les spectacles, il faudra alors se poser beaucoup de questions sur la manière de le faire. Car pour le public dit sans handicap visuel ou auditif, cela rajoute beaucoup d'informations et peut devenir vite très envahissant. Tout cela mérite donc réflexion quant aux moyens techniques mais aussi dramaturgiques, que l'on choisit de se donner ou pas, pour ouvrir les spectacles à tous les publics.

« Je ne veux pas du tout faire un spectacle sur le handicap ou, pire, faire du handicap un spectacle » dites-vous. Quel regard portez-vous sur les créations qui justement mettent en scène des handicapé-e-s physiques ou mentaux (Jérôme Bel, Pippo Delbono et autres).

C'est le véritable écueil de ce genre de travail. Le handicap est-il le sujet principal ? Non. Forcément, le handicap est là, devant nous et, il est impossible d'en faire abstraction. Mais j'espère pouvoir amener les gens ailleurs avec ce projet. Et j'espère vraiment éviter le pathos, quand la pitié est bien un sentiment abject. Dans cette pièce, il est principalement question d'humanité et cela nous concerne tous et toutes.

Propos recueillis par Sèverine Garat

**Du 23 au 26 septembre au Théâtre de l'Orangerie**

1ère partie : *Soi-même comme un autre*

Chorégraphie Foofwa d'Imobilité

Interprétation Carine Pache, Sylvie Raphoz, Anja Schmidt, Raphaële Teicher

2ème partie : *Des mots en corps*

Chorégraphie Uma Arnese

Interprétation Melissa Cascarino, Luca Formica, Dominique Gay

(1) Fondée en mai 2001 par Nathalie Tacchella et Marc Berthon, Dansehabile est une association qui a pour but de développer des projets culturels et sociaux, favorisant la rencontre entre danseurs avec ou sans handicap.

(2) *Utérus, pièce d'intérieur* de Foofwa d'Imobilité avec Foofwa d'Imobilité, Raphaële Teicher et Anja Schmidt, 2014.

## MEXICAN CORNER À L'ADC



Frank Micheletti et la compagnie Kubilai Khan Investigations croisent les pratiques artistiques et trament sur scène de singuliers paysages. Une écriture aimantée par la marge, attentive aux aléas du monde. La compagnie présentera à l'adc du 25 au 29 mars, *Mexican Corner*.

(/article/mexican-corner-a-l-adc)

## LA MORT OU LA VIE, À LA COMÉDIE



C'est une pièce sur la mort, mais sa metteuse en scène Simone Audemars nous assure que c'est drôle. A La Comédie de Genève, *Le Laboureur de Bohême* relate un duel verbal entre la grande faucheuse et un homme confronté à la perte de sa bien-aimée.

(/article/la-mort-ou-la-vie-a-la-comedie)

## A COMME ANAÏS REPRIS AU POCHE



Au Théâtre Le Poche à Genève, la directrice Françoise Courvoisier reprend sa création *A comme Anaïs*, avec Olivia Csiky-Trnka dans le rôle d'Anaïs Nin. A ses côtés l'amant et auteur sulfureux Henry Miller est interprété par Frédéric Landenberg. Entretien avec le comédien.

(/article/a-comme-anais-repris-au-poches)

## LEPROGRAMME.CH EST SUR FACEBOOK

**facebook** (<http://www.facebook.com/leprogramme.ch>)

**twitter** (<http://www.twitter.com/leprogramme.ch>)

Les réseaux sociaux, nous on s'en sert pour vous offrir des places de spectacles ! A la Comédie de Genève, au Loup, au Poche, au Théâtre Am Stram Gram, à l'ADC...

## LES SPECTACLES DANS LE CANTON DE GENEVE

[Les prochains concerts \(/concerts/Geneve\)](#) | [Les prochaines pièces de théâtre \(/theatre/Geneve\)](#) | [Les prochains spectacles de danse \(/danse/Geneve\)](#) | [Les spectacles pour enfants \(/spectacle-enfants/Geneve\)](#)  
A voir cette semaine ([/agenda-culturel-de-la-semaine/Geneve/2015/13](#))

## LEPROGRAMME.CH

📄 Mentions légales ([/pages/mentions-legales](#))   📞 Contact ([/pages/contact](#))   🗨️ Edito ([/pages/edito](#))   🐦 Nous suivre sur Twitter (<http://www.twitter.com/leprogramme.ch>)   📘 Nous suivre sur Facebook (<http://www.facebook.com/leprogramme.ch>)  
Annoncer un événement (<https://spreadsheets.google.com/spreadsheet/viewform?hl=fr&formkey=dHBZOUVrd0M2aGpX0FTTGntQ2M0V0E6MQ#gid=0>)